

Après le départ de Thrasymaque, c'est au tour de Glaucon de prendre la parole dans le livre II de *La République*. Glaucon accepte l'idée de Thrasymaque selon laquelle un homme habile ne devrait se soucier que de son intérêt personnel. Il va cependant aboutir à une conclusion complètement différente de celle du sophiste. En effet, selon lui, l'existence de règles morales est absolument nécessaire pour le bien-être individuel. Essayons de comprendre pourquoi.

Glaucon nous propose d'imaginer une société sans règles et sans interdits. Chaque homme y rechercherait son propre intérêt sans prendre en compte l'intérêt des autres. Chacun serait donc libre de se comporter immoralement avec tous les autres sans aucune limite. Le problème, poursuit Glaucon, c'est que dans une telle société chacun courrait sans cesse le risque de devenir la victime de tous les autres. N'importe qui pourrait nous voler, nous tromper, abuser de nous ou même prendre notre vie. Or, il est évident qu'une telle organisation sociale nuirait très sérieusement à notre intérêt personnel. Au contraire, dans une société qui impose des règles morales fondamentales ; chacun peut vivre sa vie sans craintes pour ses biens, sa vie ou sa liberté.

Glaucon n'a donc à présent aucun mal à conclure son raisonnement. Chaque être humain cherche à maximiser son intérêt individuel. Or, une société sans moralité est profondément nuisible pour notre intérêt individuel. Nous avons donc intérêt à ce que la moralité existe et à ce qu'elle soit respectée par les hommes qui vivent autour de nous.

\*\*\*

1) Que se passerait-il dans une société sans règles morales ? Cela semble-t-il souhaitable à Glaucon ?

2) Au contraire, que se passe-t-il dans une société qui impose des règles morales ?

3) Complétez l'argument.

- Chaque être humain cherche à faire avancer son intérêt individuel.
- Or, une société sans moralité nuit à notre intérêt individuel.
- Donc, nous avons intérêt à ce que la moralité existe.

Après le départ de Thrasymaque, c'est au tour de Glaucon de prendre la parole dans le livre II de *La République*. Glaucon accepte l'idée de Thrasymaque selon laquelle un homme habile ne devrait se soucier que de son intérêt personnel. Il va cependant aboutir à une conclusion complètement différente de celle du sophiste. En effet, selon lui, l'existence de règles morales est absolument nécessaire pour le bien-être individuel. Essayons de comprendre pourquoi.

Glaucon nous propose d'imaginer une société sans règles et sans interdits. Chaque homme y rechercherait son propre intérêt sans prendre en compte l'intérêt des autres. Chacun serait donc libre de se comporter immoralement avec tous les autres sans aucune limite. Le problème, poursuit Glaucon, c'est que dans une telle société chacun courrait sans cesse le risque de devenir la victime de tous les autres. N'importe qui pourrait nous voler, nous tromper, abuser de nous ou même prendre notre vie. Or, il est évident qu'une telle organisation sociale nuirait très sérieusement à notre intérêt personnel. Au contraire, dans une société qui impose des règles morales fondamentales ; chacun peut vivre sa vie sans craintes pour ses biens, sa vie ou sa liberté.

Glaucon n'a donc à présent aucun mal à conclure son raisonnement. Chaque être humain cherche à maximiser son intérêt individuel. Or, une société sans moralité est profondément nuisible pour notre intérêt individuel. Nous avons donc intérêt à ce que la moralité existe et à ce qu'elle soit respectée par les hommes qui vivent autour de nous.

\*\*\*

1) Que se passerait-il dans une société sans règles morales ? Cela semble-t-il souhaitable à Glaucon ?

2) Au contraire, que se passe-t-il dans une société qui impose des règles morales ?

3) Complétez l'argument.

- Chaque être humain cherche à faire avancer son intérêt individuel.
- Or, une société sans moralité nuit à notre intérêt individuel.
- Donc, nous avons intérêt à ce que la moralité existe.